1

Au loin, une chouette lançait ses hululements lugubres. Quelque part, plus près, on entendit battre des ailes, puis glapir un lapereau que des serres aiguisées entraînaient vers sa perte. Surpris, un raton laveur en train de fourrager leva ses yeux brillants. Deux cerfs traversèrent une prairie côte à côte. Un fin nuage passa devant la lune.

*
* *

Dans la petite maison, le duo progressait à pas furtifs. Elles travaillaient la nuit, une fois que la parole humaine s'était tue, que les pensées s'étaient apaisées, que même la respiration et les battements de cœur avaient ralenti leur course. Dehors, la campagne vibrait de sa vie nocturne, mais dans la petite maison tout était calme et plongé dans l'obscurité.

Elles avançaient sur la pointe des pieds. La femme et son chien, profondément endormis, n'avaient pas conscience de leur présence même si, de temps à autre, le chien, couché sur une litière de copeaux de cèdre au pied du lit à baldaquin de la femme, remuait les pattes comme à la poursuite d'un lapin.

– Sommes-nous des chiens, nous aussi ? demanda brusquement La Plus Petite.

– Chut !

Elles sortirent de la chambre à pas feutrés et débouchèrent sur le palier sombre.

– Est-ce que je peux parler, maintenant ?

– Bon, d'accord. Mais à voix très basse, alors.

– Je voulais savoir si nous étions des chiens, nous aussi.

Cette nuit-là, La Plus Petite, qu'on appelait aussi parfois tout simplement Petite, travaillait avec Tatillonne, sa formatrice. Petite était très petite, nouvelle dans la profession, pleine d'énergie et curieuse. Tatillonne était fatiguée, impatiente, et elle avait mal à la tête. Elle renifla bruyamment.

– D'où tu peux bien tirer une idée pareille ? Les débutants ne posent jamais ce genre de question, d'habitude.

– C'est parce qu'ils ne prennent pas le temps de

réfléchir. Moi, si. Et à l'heure qu'il est, je me demande si je suis un chien.

– Tu viens d'en croiser un. Qu'est-ce que tu as remarqué ?

La Plus Petite réfléchit.

– Il ronflait un peu, il avait une haleine étrange, et sa lèvre du dessus était repliée sur ses dents, ce qui lui donnait une expression bizarre.

– Est-ce qu'il nous ressemble en quoi que ce soit ?

La Plus Petite médita la question.

– Non. Mais je crois qu'il y a beaucoup de genres de chiens différents. Tu te rappelles le livre qu'on a vu ?

– Suis-moi maintenant, répliqua Tatillonne. Il reste beaucoup à faire et nous n'avons pas encore descendu l'escalier.

La Plus Petite la suivit. L'escalier, c'était difficile et elle devait se concentrer.

– Tu te rappelles ce livre qu'on a vu, non ? demanda-t-elle. Aïe !

Elle venait de trébucher.

– Accroche-toi aux poils de la moquette. Regarde comment je fais.

– Et si on voletait jusqu'en bas ?

– Cela demande trop d'énergie. On doit s'économiser.

Elles continuèrent de descendre avec précaution.

– Quand je pense qu'il y a des maisons qui n'ont pas d'escaliers, marmonna Tatillonne. Pas une seule marche ! Y a des fois où je regrette vraiment qu'on m'ait assigné celle-ci.

Arrivée au bas des marches, Petite regarda autour d'elle. Elle apercevait maintenant le grand salon, avec son tapis coloré. Le dessin des fenêtres à petits carreaux, éclairées par la lune, se reflétait sur le sol.

– Moi, j'adore cette maison, déclara-t-elle. Je ne voudrais en changer pour rien au monde !

Elles poursuivirent leur progression sur la pointe des pieds. En passant dans le clair de lune, La Plus Petite remarqua l'ombre qu'elle projetait.

– Ma parole ! s'exclama-t-elle. Je ne savais pas que nous avions une ombre !

– Bien sûr que nous en avons. Toutes les créatures ont une ombre. C'est un phénomène dû à la lumière.

Un phénomène dû à la lumière. Quelle jolie phrase, pensa Petite. Elle fit une pirouette sur le tapis et observa son ombre qui dansait.

– Et pourquoi ton ombre est plus foncée que la mienne ? demanda-t-elle soudain à Tatillonne.

– Eh bien, parce que… je suis plus épaisse que

toi. Tu n'es pas complètement formée, tu es encore presque transparente.

– Oh.

Petite observa ses membres et s'aperçut qu'elle disait vrai. Jusqu'ici, elle n'avait guère prêté attention à son corps. Elle toucha ses oreilles, regarda l'ombre qui bougeait en même temps que ses bras ; puis elle tourna la tête pour observer son tout petit derrière.

– Je n'ai pas de queue ! annonça-t-elle. Je ne pense pas que je sois un chien. Nous, je veux dire. Nous ne sommes pas des chiens.

– Voilà. Tu as répondu à ta propre question. Allez, accélère maintenant, tu lambines.

À regret, Petite traversa le tapis et ses motifs, les rectangles de lune et posa le pied sur le plancher en pin, toujours un peu dangereux à cause des échardes.

– Et si le chien se réveille ? Est-ce qu'il peut nous voir ? Ou nous sentir peut-être ? Je sais qu'il a un très gros nez. Et s'il nous voit ou nous sent, est-ce que c'est dangereux pour nous ?

…

– Et la femme, alors ? L'autre nuit, elle s'est réveillée, tu te rappelles ? À cause de la chauve-souris qu'il y avait dans la maison. Ça ne lui a pas plu. Mais elle